

certainement résolue dans un sens contraire à ses vœux, que l'ancien président du conseil, au premier signe, retrouverait sa vieille et fidèle majorité. Ce serait une sorte de retour de l'île d'Elbe parlementaire. L'arrivée de M. Giolitti à Rome provoquait donc aussitôt une émotion, une agitation considérables. Et l'on allait assister à ce spectacle étrange : l'homme naguère le plus influent, le moins discuté de toute l'Italie, le dictateur aux mains robustes, qui avait pétri si longtemps la vie publique italienne, mis en échec, pour la première fois, par un mouvement populaire, un mouvement de la rue, dont la direction serait prise par un poète, — chose peut-être, celle-là, plus imprévue, plus extraordinaire encore, la dernière, à coup sûr, à laquelle s'attendait M. Giolitti, accoutumé à ne compter qu'avec la psychologie des assemblées et les usages du régime représentatif.

Le 12 mai, M. Gabriele d'Annunzio arrivait à Rome par un train du soir. La ville était déjà surexcitée par les rumeurs des derniers jours, par les bruits qui couraient de toutes parts au sujet des « intrigues neutralistes » et de la « conjuration parlementaire ». Les Romains avaient pris hautement parti pour la guerre et pour M. Salandra. La présence de M. Giolitti à Rome